



## Réception de Jacques Bouineau à l'Académie de Saintonge

### Discours de réception de Violaine Massenet

Jacques Bouineau est né à Saintes mais sa vie s'enracine à Rétaud, et même s'il est rattaché à l'île d'Oléron par son père, il reste cet enfant ébloui par la seule lumière, émerveillé par la simplicité secrète de l'art roman. Entre ombre et rayonnement, ouverture et mystère, Jacques Bouineau est d'abord un pur Saintonguais.

Cet homme que nous accueillons était promis depuis toujours à occuper un siège dans notre Académie tant ses mérites sont éclatants. Il suffisait qu'il se décidât à occuper la place qui lui était due. C'est chose faite aujourd'hui. Mais qui recevons-nous vraiment ? Le juriste, l'historien, le romancier, l'aventurier ? Qui se cache derrière cette ferme douceur ? Quel feu couve sous cette voix au timbre si maîtrisé ? Quelles passions animent cet homme courtois et qui semble s'être accompli selon ses désirs ? Je n'ai pas la prétention ni d'ailleurs l'envie de découvrir au-delà des apparences le vrai visage de Jacques Bouineau, visage qui, au fond, ne regarde que lui. Ce qu'il nous donne à voir, à lire, à entendre me suffit, nous suffit.

Jacques est venu au droit par la parole. Etre juriste pour lui c'est d'abord entrer dans un discours puis dans une pensée enfin dans un regard. Loin d'être un ensemble de normes, le droit est à ses yeux un parcours effectué aux confins de la sociologie de l'histoire et de l'ethnologie. Juriste extraordinaire, au sens fort du terme, Jacques commence pour faire plaisir à son père par passer le concours d'Inspecteur des Postes puis, une fois ce pieux devoir accompli, il s'inscrit à la Faculté de Bordeaux où il se passionne pour la science criminelle (il rédige un mémoire sur les perversions sexuelles), pour la grammaire historique, l'analyse logique, la paléographie et, accessoirement, pour l'histoire du droit. Il se rend en cours les cheveux longs, un sac Leclerc à la main. Il passe pour communiste, anarchiste. En tout cas, il est sûrement poète. Il est décalé, brillant, insaisissable. Semblable à Alain-Fournier, auteur qu'il vénère, il résiste à la médiocrité et au conservatisme.

Mais le droit ne comble pas son intense curiosité pour le monde. Il s'inscrit en 3<sup>ème</sup> année d'Histoire à la Faculté de Lettres, travaille à sa thèse d'Etat « Les réminiscences de l'Antiquité sous la Révolution française » et à sa thèse de 3<sup>ème</sup> cycle en Histoire sur « Les Beaumont, seigneurs de Bressuire ». Dans ces travaux, il allie rigueur et passion et remporte tous les succès, dont un prix de l'Académie de Saintonge pour sa

thèse d'Etat publiée conjointement par les éditions Eché et par l'Université de Toulouse. Mais l'Université se méfie des météores et la profondeur, l'exigence, l'intelligence sans concessions de Jacques ne lui valent pas que des amis. C'est donc de haute lutte qu'il remporte un poste d'assistant à Montpellier, faculté où il ne connaît personne. L'agrégation est la prochaine étape. Il s'y présente deux fois, est d'emblée admissible, d'emblée écarté. Trop brillant, trop original. Son deuxième échec à l'agrégation le plonge dans le désarroi. Puis c'est l'exil à Rennes où il est nommé maître de conférences. Il s'y ennue, s'évade en Grèce où il découvre, par l'intermédiaire du trésor de Philippe de Macédoine, le père d'Alexandre le Grand, à la fois l'éclat légendaire de cette mer nourricière qu'est la Méditerranée et sa propre vérité qui a à voir avec ce soleil forgé en même temps d'or et d'ombre.

Dès lors, sa vie va changer. Il devient professeur d'Histoire des idées politiques à Saint-Cyr où les étudiants réputés pour être les plus exigeants de France lui font un triomphe. A Nanterre où il est nommé parallèlement, son originalité est aussitôt appréciée. Il y crée la revue « Méditerranées » qui bénéficiera pendant plus de dix ans d'une vaste audience. Il se présente pour la troisième fois à l'agrégation où il est enfin brillamment reçu. Il enseigne avec passion, rayonne de colloques en colloques de la Tunisie à Malte, de la Grèce à la Sardaigne, tout en restant fidèle à ses étudiants de Saint-Cyr.

Un jour, heureusement pour nous, il choisit de retourner en Saintonge. La Rochelle lui ouvre ses portes. Il lui restera fidèle. Et durant deux ans passés en poste au Caire comme directeur de l'Institut de droit des affaires où il apprend l'arabe et découvre le monde musulman, il continue à gracieusement à donner des cours de doctorat sur le thème délicat des « fondements romano canoniques de la responsabilité ». Cependant, ces travaux érudits ne l'occupent pas tout entier. En effet, depuis l'âge de treize ans, Jacques écrit et, durant ses rares loisirs d'universitaire reconnu, le prurit de la création le reprend. Avec son ami d'enfance, Didier Colus, il publie aux Editions du Cerf deux romans historiques : « Les Chemins de Jérusalem » en 1999 et « Les Poulains du royaume » en 2001. Ses personnages voués à une quête initiatique évoluent entre l'histoire et l'intime. Leurs élans, leurs doutes, leurs combats, leurs questions sont ceux de l'écrivain. En effet, Jacques a suivi très tôt l'injonction de Socrate « Connais-toi toi-même ! » Il a appris à reconnaître ses limites mais aussi à suivre ses élans. Il fait du réel une aventure intérieure, il explore et affronte son imaginaire par le biais de cette épopée des Croisades qui va compter encore plusieurs volumes. Il travaille aussi avec ferveur à des œuvres très personnelles, romans et nouvelles, qui ne tarderont sûrement pas à voir le jour et à éclairer pour ses lecteurs son univers onirique si particulier, réductible à aucun autre.

Pendant des années, Jacques Bouineau n'a habité nulle part, ne donnant pour adresse qu'une boîte postale, ne livrant à la société qu'une errance. Puis il a consenti à occuper un lieu, « La chambre des ouvriers » dans sa maison d'enfance à Rétaud. Aujourd'hui, c'est la maison mère toute entière qu'il habite autant qu'il en est habité.

En prononçant l'éloge de cet homme pudique et secret, en l'accueillant aujourd'hui, il me semble que je reconnais l'évidence de sa présence parmi nous. Quand il a appris son élection, Jacques m'a confié qu'il avait pensé au tableau du Caravage « La Vocation de Saint Mathieu » : Quelqu'un vous tend la main et dit : « Suis-moi ». Cette distinction s'apparente pour lui à ces signes étranges dont toute vie authentique

**est jalonnée. Bien loin d'être un symbole élitiste, son entrée à l'Académie revêt à ses yeux le sens d'un appel et aussi d'un devoir. Servir et non pas se servir. Aller de l'avant tout en étant fidèle à ses sources. Redevenir cet enfant de Rétaud, fasciné par le clair obscur de l'église de son village, ébloui par la lumière mystérieuse des vitraux.**

**J'allais oublier : Jacques est un hôte facile à recevoir. Il peut dormir partout, sur les bancs publics chers à Georges Brassens, au bord des fossés, sur les toits de stations météo, dans des friches industrielles et au coeur des forêts des contes de fées.**

**Nous n'aurons donc aucun mal à lui faire ici la place qu'il mérite et d'où il pourra veiller, avec l'acuité de ses talents, sur le destin de notre province inspirée**